

Septembre 2021 - Analyse n° 5



## Une Oasis au cœur du Borinage



### Avant-propos

Avec l'arrivée de la pandémie, plusieurs groupes de formation du Cefoc se sont intéressés à la pensée de Bruno Latour, sociologue, anthropologue et philosophe des sciences. Il propose une démarche en six questions pour tirer des leçons de ce qui a bousculé un grand nombre : le confinement. Le groupe de Comines s'est emparé de cette proposition pour construire une démarche de réflexion qui s'est terminée par la visite d'un écocentre au cœur du Borinage : Oasis. Cette analyse s'appuie sur le récit de cette découverte pour éclairer quelques concepts et clés d'orientation proposés par Bruno Latour.

### MOTS-CLÉS

Alternative

Bruno Latour

Capitalisme

Coronavirus

Écologie

Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.

Avec le soutien de la  FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES 50

À Comines, un groupe de formation du Cefoc travaille, depuis deux ans, sur la question des relations entre l'humain et la nature. La démarche s'est inspirée des propositions du philosophe Bruno Latour<sup>1</sup>. Dans un premier temps, le groupe a cherché à déterminer de quoi chacun.e dépend pour satisfaire des besoins essentiels. Les participants ont approfondi, en particulier, la production du pain et son impact sur la santé, sur l'environnement. Après avoir visionné le récent film de Rino Noviello, « *Farine, sel, eau et savoir-faire* », les participant.e.s ont rencontré son réalisateur à Quaregnon où, avec d'autres, il a fondé *Oasis* : un écocentre de formation, d'apprentissage et de recherche en écologie appliquée. Ils y ont découvert des propositions d'actions individuelles et collectives concernant la production du pain mais aussi la protection de l'environnement.

La première découverte est celle de la toilette sèche : « *C'est bizarre !* », s'écrie le groupe en chœur. Elle provoque une première question de sens : « *Faut-il revenir en arrière pour préserver l'environnement ?* ». Rino renvoie la question au groupe : « *Avec la toilette sèche, d'une certaine façon, on revient en arrière. Mais ce qui est rétrograde aujourd'hui, n'est-ce pas d'utiliser de l'eau potable pour évacuer les excréments ?* ».

La visite du lieu continue. Les eaux de pluie sont récupérées. Un mur a été rejointoyé à la chaux naturelle hydrofuge. La cuisine en cours de construction sera équipée avec des meubles de récupération. L'écocentre *Oasis* réalise ainsi deux de ses objectifs : apprendre à rénover avec des matériaux biologiques ou de récupération et préserver l'eau. Un autre objet de curiosité est le magnifique four à pain : il servira lors des stages de fabrication de pains et de pizzas.

---

<sup>1</sup> Plusieurs groupes Cefoc ont découvert Bruno Latour au début de la période de confinement, à partir de son article « *Imaginer des gestes barrières contre le retour à la production d'avant-crise* » paru sur le site d'AOC le 30 mars 2020. AOC (Analyse Opinion Critique) est un quotidien accessible en ligne. Créé par des journalistes, ses auteur.e.s sont des chercheurs, des intellectuels, des écrivains et des journalistes. Pour en savoir plus : [www.aoc.media](http://www.aoc.media).

### ***Faut-il revenir en arrière ?***

Cette question, posée par le groupe à Rino, s'entend régulièrement quand il s'agit de proposer des alternatives face à la crise climatique. Bruno Latour suggère de changer de boussole : « *Il faut inventer le mouvement même, le vecteur de nos actions. Non plus aller de l'avant dans l'infini, mais apprendre à reculer, à déboîter, devant le fini. C'est une autre manière de s'émanciper [...] c'est d'aller toujours de l'avant qui nous enfermait, et c'est d'apprendre à reculer qui nous déconfiner* »<sup>2</sup>. Cette façon de reculer, déboîter, explorer d'autres pistes, le groupe de Comines en découvre une mise en œuvre très concrète à *Oasis* : toilette sèche, récolte des eaux de pluie, rénovation et construction à partir de matériaux de récupération, fabrication artisanale de pains... Ces apprentissages de « savoir-faire » se partagent aussi via des stages, des ateliers, des formations ancrés dans le concret de réalisations.

*Oasis* souhaite rendre sa valeur au travail manuel, une dimension fort oubliée aujourd'hui. La plupart des travaux réalisés sur le site l'ont d'ailleurs été lors de chantiers internationaux. Ceux-ci permettent à des jeunes du monde entier de se rencontrer et de se former à diverses techniques de rénovation. L'un des chantiers mené en collaboration avec *La Croix rouge* a impliqué des réfugié.e.s.

Le lieu est une véritable oasis de verdure au centre de Quaregnon, une cité fort peuplée du Borinage, ancien site minier et berceau de la révolution industrielle. Le potager est organisé en demi-cercles autour de la petite maison et est cultivé en permaculture. Les ateliers de jardinage organisés à Dour, Mons et Quaregnon rencontrent un vif succès. Une partie de leur public suit une formation organisée par les CPAS de la région. Tous les ateliers proposés visent à rendre les participant.e.s acteur.trice.s de leur destin en (ré)apprenant un certain savoir-faire. « *Apprendre à faire des choses ensemble. C'est bon pour le moral ! Les légumes sont meilleurs et il y a plus de diversité* ». Une biodiversité que Sabine, épouse de Rino et membre de l'asbl, fait découvrir au groupe dans le jardin.

---

<sup>2</sup> B. LATOUR, *Où suis-je ? Leçon du confinement à l'usage des terrestres*, dans *Imagine*, janvier-février 2021, pp.102-103.

## Dans quelle société voulons-nous vivre ?

Assis en rond au milieu du terrain, le groupe interroge Rino à propos de son film. Il y présente le travail de Sébastien, un jeune boulanger aux choix professionnels radicaux : il n'utilise aucune machine et uniquement le blé produit par Pierre, autre personnage du film qui cultive des variétés anciennes de blé en bio. La farine est moulue de façon artisanale. Le groupe s'étonne devant ces choix : « *Comment concilier artisanat, protection de l'environnement et emploi ?* ». Pour Rino, il s'agit d'un choix politique. Les gouvernements privilégient des industries avec de gros capitaux, qui offrent beaucoup d'emplois mais ont un lourd impact sur l'environnement. Un artisan qui fait son pain à l'ancienne crée aussi de l'emploi et produit moins de gaz à effet de serre. Pourtant, il est moins soutenu par l'État. Rino renvoie alors à une autre question du groupe : « *Dans quelle société voulons-nous vivre ? Moi, j'aimerais nourrir ma famille sainement pour la santé et pour la nature* ».

### **Des jeunes du monde entier qui se rencontrent**

Oasis ne propose pas un « repli » sur le local. Elle offre au contraire une ouverture à l'universel, via ses chantiers internationaux et sa manière de réfléchir. Articuler « local » et « global » autrement fait partie des chantiers de réflexion de Bruno Latour. Il prend distance à la fois avec un repli local caractérisé par la fermeture des frontières, les nationalismes, l'enfermement dans des traditions et avec une fuite en avant mondiale, toujours plus loin, toujours plus vite, sur la planète et au-delà. « *J'ai toujours eu la volonté de ralentir. De payer le prix des déplacements [...] Mon travail consiste en effet en une espèce d'atterrissage de la pensée aussi bien que des actions* ». Il suggère ainsi une articulation originale entre pensée et action proposant de relocaliser la pensée. « *Toutes les affirmations demandent à être resituées dans leur contexte, dont dépend leur validité* »<sup>3</sup> ; cela pour nous permettre de rouvrir des possibles. « *Nous devons employer les grands moyens pour nous*

<sup>3</sup> A. LACROIX, *Entretien exclusif - Bruno Latour*, dans *Philosophe Magazine*, n°147 (mars 2021), p.10.

déconfiner d'idées, comme celles de la croissance économique ou du progrès, qui ont rétréci notre perspective »<sup>4</sup>.

Le groupe soulève une autre question de taille : « *L'artisanat peut-il nourrir toute la population ?* ». En réalité, c'est l'agriculture familiale qui assure 70% de la production agricole mondiale. Le système capitaliste fait croire que seule l'agriculture industrielle peut subvenir aux besoins de la planète. Or, elle ne nourrit qu'une faible partie de la population. En même temps, elle pollue les sols et se pratique au détriment d'une agriculture paysanne locale. Elle contribue à une diminution de la biodiversité. Par exemple, les supermarchés vendent une seule variété de carottes alors qu'il en existe une centaine.

### **David contre Goliath**

« *La philosophie générale d'Oasis se fonde à la fois sur une approche globale (écologique et économique) et sur une réflexion locale. Elle tient dans la formule maintenant connue 'Penser global pour agir local'. Elle ne se limite pas à la transmission de recettes techniques mais cherche à articuler de façon cohérente réflexion et action* »<sup>5</sup>. Ainsi, Oasis a mené avec *Les Amis de la Terre* des actions de protestation contre l'installation d'une usine *Clarebout Potatoes* à Frameries. Cette usine produit des frites destinées à l'exportation. Le projet est attractif pour l'emploi dans la zone sinistrée qu'est le Borinage. Mais quels emplois ? De nombreux accidents de travail sont dénoncés dans ce type d'usine. Toute la région dépend d'elle économiquement. Les conséquences écologiques sont catastrophiques du fait des cultures intensives et polluantes. L'entreprise achète des terres à des prix prohibitifs et les rend ainsi inaccessibles aux paysans locaux. Cette situation est connue du groupe de Comines, où cette entreprise s'est installée depuis plusieurs années. Malgré le nombre de manifestant.e.s qui s'y sont opposé.e.s, les autorités politiques ont marqué leur accord à l'implantation de l'usine. Comme l'affirme Rino : « *La puissance du politique et la puissance industrielle sont trop fortes. La manière de produire aujourd'hui n'a pas pour objectif de nous nourrir mais de faire*

<sup>4</sup> *Ibidem*, p.13.

<sup>5</sup> Citation reprise sur le site web d'Oasis ([www.ecocentre-oasis.be](http://www.ecocentre-oasis.be)).

de l'argent ». Face à ce sentiment d'échec, pour Rino, « Après ce type d'action vient une espèce de blues : ce qui est devant nous est tellement gros. Alors..., on boit un coup ! ». C'est toute l'importance de l'action collective, de la solidarité et de la convivialité : « Être avec d'autres qui ont le même but, avoir quelque chose qui nous relie, appartenir à une communauté... Nous sommes le poil à gratter ! ». Ces propos résonnent particulièrement auprès du groupe, souvent aux prises avec un sentiment d'impuissance face au pouvoir des multinationales.

### Un dîner... parfait !

Le dîner a réuni tout le monde autour d'une table sur laquelle on pouvait trouver les baguettes au levain d'une ferme de Chièvres, des fromages d'un comptoir fermier d'Ath, une tarte cuisinée par une participante... Quel plaisir de manger bon, sain et en bonne compagnie !

Devenir acteur.trice de sa vie, rejoindre des actions collectives, être un « poil à gratter », « dans quelle société voulons-nous vivre ? », « quel est notre pouvoir d'action ? »... Voilà des mots, des réflexions et des questions en résonance avec les formations du Cefoc. Les Cominois.e.s sont rentré.e.s avec le sourire, le souvenir d'une belle journée et surtout des pistes d'actions pour la construction d'une société où il fait bon vivre... et manger !

### **Alors, on boit un coup !**

Face à l'échec des mobilisations contre l'implantation de *Clarebout Potatoes* et au sentiment d'impuissance que cela peut générer, Rino propose l'être ensemble, la convivialité, la reliance. Bruno Latour invite aussi à renouer avec cette puissance d'agir, de proche en proche, en se reliant et en reprenant langue avec ses voisins : « la seule puissance de réorientation qui soit : tâtonner, essayer, revenir sur nos échecs, explorer [...] Où suis-je ? Que faire ? Aller droit, comme le conseillait Descartes à ceux qui sont perdus dans la forêt ? Mais non, vous devez vous disperser au maximum, en éventail, pour explorer toutes les capacités de survie, pour conspirer, autant que possible, avec les puissances d'agir qui ont rendu habitables les lieux où vous avez atterri »<sup>6</sup>. Avec leurs questions, leurs échanges, avec la dégustation de produits locaux et la découverte de façons de faire, c'est ce que le groupe de Comines et les acteurs d'*Oasis* font ce jour-là. La table qui les rassemble en fin de visite manifeste bien cette puissance d'agir qui se construit ensemble et dont chacun.e emportera un morceau là où il/elle a les pieds.



Dominique Desclin  
et Muriel Compère  
Formatrices permanentes au Cefoc

<sup>6</sup> Où suis-je ?, op. cit., p.103.

## Pour aller plus loin

Le film de Rino NOVIELLO, *Farine, sel, eau et savoir-faire*, 2020.

Bruno LATOUR, *Où suis-je ? Leçon du confinement à l'usage des terrestres*, dans *Imagine*, janvier-février 2021.

Bruno LATOUR, *Imaginer des gestes barrières contre le retour à la production d'avant-crise*, paru sur le site d'AOC, 30 mars 2020.

